

L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

	3 Mois	6 Mois	1 An
Pau, département et limitrophes.....	6 fr. »	10 fr. »	20 fr. »
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr. »	24 fr. »
Étranger.....	10 fr. »	18 fr. »	36 fr. »
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr. »	16 fr. »	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. Georges KAURET, Administrateur-Comptable, A PAU, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne
Annonces ordinaires.....	30 c. la ligne
Réclames.....	50 c. la ligne
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc

Les Annonces de décès se traitent à forfait.

Nos Télégrammes.

NOUVELLES OFFICIELLES

Samedi (Matin).

Sur tout le front de l'Yser à l'Argonne, on ne signale que des luttes d'artillerie particulièrement dans la région de Quennevillers.

En Argonne, l'ennemi, après un bombardement très violent, a tenté, ce matin, une nouvelle attaque générale entre la route de Binarville et Blaincourt. Après une lutte acharnée qui en est venue, sur divers points, jusqu'au corps à corps, toutes nos positions sont maintenues.

Dans la soirée d'hier, les Allemands, après une préparation d'artillerie des plus intenses, ont tenté sur nos positions de l'Hilgenfirt une série d'attaques dont les deux premières ont été repoussées et dont la troisième avait réussi à prendre pied dans nos ouvrages. Une contre-attaque nous a permis ce matin de reconquérir toutes nos positions que l'ennemi continue de canonner avec acharnement.

Samedi (Soir).

La lutte a continué toute la nuit en Argonne avec la même opiniâtreté. Nous avons maintenu nos positions et infligé à l'ennemi de très grosses pertes.

Dans la région de Metzeral, de nouvelles attaques contre nos positions sur les crêtes situées à l'est du village, ont été repoussées.

Dans les autres parties du front, canonnade très active de tous calibres. Des obus envoyés sur Arras y ont déterminé quelques incendies dont on s'est rendu maître.

Nous avions été bombardé avec succès les gares de Challerange Warren, Langhemack ainsi que des batteries allemandes à Vimy et Beaurains.

NOUVELLES DE LA GUERRE

CONTRE LA TURQUIE

Dans la presqu'île de Gallipoli. (Note Officielle).

Après les succès remportés par les troupes britanniques le 28 juin, les Turcs ont tenté plusieurs violentes contre-attaques sur les positions conquises et ont été repoussés avec des pertes considérables. Nous avons enlevé, le 30 juin, un ouvrage ennemi en forme de quadrilatère, comportant six lignes de tranchées successives.

Le terrain est couvert de cadavres ennemis. Nous n'avons pas été contre-attaqués.

Dans les Dardanelles.

LONDRES. — Depuis les débuts du débarquement, les progrès des alliés sont les suivants :

26 avril, prise de Sedd-ul-Bahr.
27 avril, les Australiens sont à Saribair.
6 mai, la bataille de Krithia, commence le 6, va durer trois jours.
7 mai, attaque des hauteurs d'Achibaba.
8 mai, fin de la bataille : légers gains pour les alliés.
19 mai, avance des alliés dans le sud de la presqu'île. Les Turcs perdent 8.000 hommes.
1^{er} juin, corps à corps à Quinn-Pest.
4 juin, reprise de l'attaque par les alliés dans le sud de la péninsule.
5 juin, gain de 500 mètres à Quinn-Pest.
11-12 juin, attaque de nuit par deux régiments anglais, prise d'une tranchée turque. La guerre de tranchées commence. Les Turcs perdent 30 mètres que leur rend une charge à la baïonnette.
19 juin, une brigade anglaise attaque sans succès les tranchées turques. Les Turcs, qui ont pu établir un saillant dans les lignes anglaises, sont repoussés.
21 juin, bataille de 24 heures engagée par les Français contre les ouvrages du ravin de Kereves-Dere. On prend la redoute du Haricot et 600 mètres de tranchées turques.

Les Représailles de La Porte.

AMSTERDAM. — Une dépêche de Constantinople dit : La Porte a décidé d'expulser toutes les personnes de nationalités ennemies, attachées aux ambassades des Etats-Unis et de l'Italie pour répondre par cet acte à l'expulsion des fonctionnaires turcs de Londres.

3.000 OBUS SUR ARRAS

AMIENS. — On estime à 3.000 le nombre d'obus tombés sur les différents points de la ville pendant le bombardement de ces jours derniers. Des incendies ont éclaté dans plusieurs quartiers. Sept personnes ont été asphyxiées dans une cave, et il y a eu d'autres victimes civiles ou militaires.

L'évacuation des indigènes a été décidée en principe par l'autorité militaire.

UN PROBLÈME

A RÉSOUDRE PAR LES ALLEMANDS

GENÈVE. — Le colonel Feyler commente dans le « Journal de Genève » la bataille d'Arras au point de vue des efforts engagés.



Le général Foch, commandant un groupe d'armées, observe une des phases de la bataille au nord d'Arras. (d'après l'« Illustration »).

Les Milliards.

On parle aujourd'hui de milliards avec une facilité déconcertante. Pendant le long et fastueux règne de Louis XIV il fut employé en dépenses d'utilité publique et somptuaires la somme de 18 milliards.

C'est à peu près ce que nous aurons dépensé en une seule année de guerre. L'autre jour le Parlement anglais a voté un crédit de six milliards ; le projet des douze milliards provisoires voté il y a quelques jours par notre Chambre prévoit une ouverture de crédit de plus de 5 milliards.

Autrefois ce chiffre de cinq milliards épouvantait l'imagination. On se souvient de l'émotion de la nation quand les Prussiens, croyant nous saigner à blanc, réclamèrent une indemnité de guerre de cinq milliards, à peu près égale à nos frais de guerre.

Ces cinq milliards furent payés avec une aisance qui donna aux Allemands le lancinant remords de n'avoir pas exigé davantage.

Beaucoup de personnes croient que l'indemnité qui nous fut imposée par le traité de Francfort fut payée en or. C'est inexact. Il n'est d'ailleurs pas sans intérêt de rappeler l'histoire du versement des cinq milliards. Elle n'est point faite pour déprimer l'esprit national.

Les préliminaires de paix signés à Versailles le 26 Février 1871 fixèrent le chiffre de l'indemnité à 5 milliards de francs dont un milliard stipulé payable en 1871 et le reste en trois années à partir de la ratification de ces préliminaires. Mais le traité de Francfort, signé le 10 mai 1870 modifia ses échéances. Les paiements furent échelonnés ainsi :

30 jours après le rétablissement de l'ordre dans Paris.....	500.000.000
Dans le courant de 1871.....	1.000.000.000
Le 1 ^{er} Mai 1872.....	500.000.000
Le 2 Mars 1874.....	3.000.000.000
	5.000.000.000

Les échéances grâce à l'intervention

Les tâches difficiles.

Le groupe radical socialiste du Sénat, où siègent les amis de M. Combes et ceux de M. Clemenceau, sans oublier M. Léon Bourgeois, s'est réuni pour entendre le résumé des communications faites à la commission de l'armée. Il a félicité les rapporteurs de leur patriotisme et initiative. Il a invité le

gouvernement à s'inspirer de leurs conclusions pour assurer d'accord avec le Parlement, la défense du pays. Il a proclamé sa confiance unanime dans la victoire finale.

Le devoir ! On n'en parle pas assez. Certains s'imaginent apaiser, conquérir le Parlement parce qu'ils l'entretiennent sans cesse de ses droles. Ils le font injurier. Le Parlement souverain n'est pas un despote vieillissant et insensible à tout autre langage que celui de la franchise. Par cela même qu'il est chargé de contrôler le gouvernement, il entendrait avec une juste fierté la voix qui lui montrerait que la vraie grandeur réside dans le contrôle de soi. Par cela même qu'il est souverain, il comprendrait qu'il s'élève dans la mesure où il se discipline et qu'il diminue son prestige s'il paraît céder à l'esprit brouillon ou au parti pris. Le devoir ! La consigne de Nelson à Trafalgar, domine l'heure présente. Que chacun fasse son devoir, simplement, sans jactance, sans arrière-pensées ! Chacun dans son rôle. Chacun à sa place. La volonté de tous tendue vers le même but. (Temps)

A la Chambre.

Le protectionnisme agricole et vétérinaire a fait en France beaucoup de mal. Il faut que la nécessité soit évidente pour que notre parlement consente à s'occuper des consommateurs et à porter un remède simple, juste et logique à la cherté de la vie.

La Chambre a adopté hier la proposition de M. Crosnier autorisant l'acquisition et l'introduction du bétail étranger sur pied. M. Crosnier propose d'acheter 100.000 bêtes de bétail sur pied au Canada et dans la région des Grands-Lacs.

Ces secours sont indispensables. Les réquisitions ont amoindri le chapitre national ; les bêtes de travail n'ont pas été assez respectées ; les prix se sont accrus.

Il s'est trouvé un M. Judet pour combattre l'introduction en France du bétail étranger. Le prix de la viande l'intéresse peu.

M. d'Etchepare a protesté avec raison contre la façon inégale dont furent faites les réquisitions dans les divers régions.

M. Boudenoot, après lui, a soutenu la proposition. On espère bien que les services présumés de l'intendance sous l'impulsion intelligente, libérale et avisée de M. Thierry ne commettront plus les fautes auxquelles nous devons pour une part le renchérissement de l'existence.

M. Fernand David a reconnu les erreurs de l'intendance. Il était évident qu'il fallait à l'origine abolir les droits de douanes, faire appel à l'étranger et amener des viandes frigorifiées. M. le ministre de l'Agriculture estime que l'achat des viandes frigorifiées doit être exceptionnel. Il combat le projet protectionniste grâce à laquelle les travailleurs français sont condamnés à payer la viande plus chère que les travailleurs des autres pays. Il faudra bien après avoir habillé les ouvriers et les paysans à manger de la viande abondamment, trop abondamment peut-être, s'occuper d'en faire venir des pays où elle coûte bon marché. Les Anglais, qui s'y connaissent, apprécient fort les viandes abondantes de l'Argentine, de l'Australie et de Madagascar.

Le troupeau national étant fort réduit nous n'arriverons à alimenter les travailleurs à des prix convenables qu'en revenant à la liberté commerciale et en livrant à la consommation des viandes conservées fraîches par le froid.



Le grand engin blindé par un obus montre quelle force énorme possède le moteur des chars modernes.

Voir la Dernière Heure à la Troisième Page.

A high-contrast, black and white photograph of a dense, tangled thicket of branches and leaves, possibly a large tree or shrub, with a prominent vertical trunk in the center. The image is characterized by extreme contrast, with deep blacks and bright whites, giving it a graphic, almost abstract quality. The texture is very rough and grainy, suggesting a high-contrast photocopy or a heavily processed photograph. The composition is dominated by the intricate, chaotic patterns of the foliage and branches, filling the frame. A single, relatively clear vertical line runs down the center, possibly representing a main trunk or a path through the thicket. The overall effect is one of intense, almost overwhelming natural complexity.

1943-1944

~~SECRET FOR EYES ONLY~~

Le point de vue hongrois est d'une grande simplicité dans son egoïsme. Le recul des Russes en Galicie a créé pour l'instant toute menace d'invasion de la plaine hongroise. Aussi approuve-t-on à Budapest un immense soulèvement de ce retour de fortune quand on se rappelle la plus grande, on y est sans inquiétude, reconnaissant aux Allemands les efforts déployés par ceux-ci pour obtenir ce résultat, mais on voudrait ne pas s'exposer à de nouvelles attaques. Des informations de source allemande indiquaient l'autre jour qu'un sérieux opposition parlementaire s'organise en Hongrie dans le but d'exercer une pression efficace sur le gouvernement pour l'amener à l'acceptation de la retraite des Russes afin d'obtenir de meilleures conditions favorables. On fait valoir que seule une paix rapide peut sauver le pays d'une invasion qui menace la frontière et économiser des pertes énormes.

Les deux positions sont confirmées, et il n'y a donc le retour à l'idée d'une paix séparée qui fût tant discutée au moment où le baron Burian remplaça le comte Berchtold, comme ministre commun des affaires étrangères. Cette fois en matière de chance de prévaloir, parce que l'Allemagne, l'Autriche, et la Hongrie ont été complètement partie.

Jacques BONHOMME.

DU COTÉ ITALIEN

MEER, CONSTANTINOPLE

l'attaque des alliés a repris aux Dar

politique mais victorieuse vers Constantinople.
Les moyens de protection des dé-
cause sont extrêmement puissants. En son

DU COTÉ SERBE

Les Serbes ont réussi à débarquer dans l'île Michorska-Ada à l'est de Chabatz.

—

M. Joseph Thierry, qui est un des

Le mobilisation, messieurs, à bras
ment désorganisé tous nos services
municipaux et les appels successifs
classes anciennes ont constamment

ce. - fait face à ces difficultés M
Nous avons - un des chefs et de tous 18

(A suivre.)

a remis la Croix de Guerre au 18^e.

des nobles sentiments de fierté, de courage

Meunier (Pierre) lieutenant de ré-

Le « Lion de Waterloo » que les Allemands, d'après une dépêche de source hollandaise, ont démonté et fait fondre pour la fabrication de projectiles.



précédent. Hier, un type à l'aspect d'un
démagogue a été pris de Windy. Un
contingent allemand est parti de
Katharinaville sur un chariot tiré de
Gottland avec de nombreux blessés à bord.

PRÉPARATIFS DES RUSSSES

ZURICH. — Le « Lokal Anzeiger » écrit
que les Russes prennent position à la
frontière autrichienne où ils transigent
leurs armées. La situation devient de jour
en jour plus grave et la formation d'un

gre la formation de la troupe et la population
une grande partie de la population
De nombreux Russes se produisent
Alsace dans les villages allemands
uniquement, au contraire, à cause
services de l'État. De nombreuses arresta-
tions ont été opérées.

WASHINGTON. — En raison de la
situation anarchique du Mexique, une
intervention de l'armée américaine est
nouveau mariage comme l'indiquent

